

PREPA 2021 - ECS - Scientifique

Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

502550

PARENT

MAXIME

26/09/2001

Note de délibération : 17.2 / 20

Numéro d'inscription

5 0 2 5 5 0

Né(e) le

2 6 / 0 9 / 2 0 0 1

Signature



Nom

P A R E N T

Prénom (s)

M A X I M E

17.2 / 20



Épreuve : H.G.G.T.C

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 0 1 / 0 3

Numéro de table

0 1 4

Commencez à composer dès la première page

Commentaire de carte :

Cette carte, tirée du Grand Atlas 2021 sous la direction de Frank Tétart, présente les « printemps arabes » et ses conséquences sur les États du monde arabe. Elle met en avant certains acteurs et certains conflits de la région, en lien avec les printemps arabes. En quoi cette carte montre que les printemps arabes ont été dans la globalité un échec ?

On peut voir sur la carte que de nombreux États ont été le théâtre du printemps arabe de 2011, à savoir la Tunisie, la Libye, l'Égypte, la Syrie, le Bahreïn et le Yémen. Pour trois de ces pays, la situation résultante et actuelle est la guerre. Et souvent, ces guerres engagent d'autres acteurs de la région : Arabie saoudite, Iran... mais aussi des puissances plus lointaines : France ou Russie. En ce sens, les printemps arabes n'auraient pas été une réussite, au contraire. La carte montre aussi des conflits ou tensions régionaux. Un premier facteur déstabilisateur est l'organisation de l'État islamique, que les États combattent. Les conflits peuvent aussi être entre deux entités, plus ou moins officielles et reconnues : le conflit israëlo-palestinien, les tensions entre

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

17.2 / 20

la Turquie^{et} les Kurdes sécessionnistes, ou encore les tensions entre le Qatar et ses voisins sont mis en avant sur la carte. Tous ces facteurs apparaissent comme un catalyseur des « destins fragmentés », ne permettant pas une réelle unité. La carte montre aussi des évolutions plus récentes : des manifestations importantes dans certains pays n'ayant pas connu les printemps arabes.

On pourrait questionner le titre de la carte, notamment l'expression "aspirations unanimes" que l'on ne voit pas ^{figurer} sur la carte. La carte dresse un tableau plutôt négatif des printemps arabes, sans en relever de rares réussites, comme en Tunisie.

Cette carte a donc le mérite de bien mettre en valeur les printemps arabes et leurs conséquences sont clivantes dans le monde arabe, et une situation résultante que l'on pourrait qualifier de déstabilisée.

Sujet 1: Le monde arabe entre intégration et fragmentations:

Dans le Bilan du Monde 2021, qui retrace l'actualité et les faits importants de 2020, un de ces faits marquants mis en valeur est la normalisation des relations diplomatiques entre Israël et quatre pays du monde arabe: Maroc, Bahreïn, Soudan et Émirats Arabes Unis (EAU). En 2021, Israël compte même ouvrir une ambassade aux EAU. Quand on voit l'unité, promue par le monde arabe auparavant, contre l'ennemi commun qu'était Israël, on peut se demander si cette unité ne s'est pas envolée.

Le sujet nous invite à réfléchir sur la notion de "monde arabe", qui est au premier abord assez floue. On pourrait le résumer au Maghreb et aux pays du Moyen-Orient (sans la Turquie et Israël). Cependant la réalité est plus complexe: certains pays arabes sont composés de minorités plus ou moins importantes, et dans d'autres pays du monde, les arabes constituent une minorité que l'on peut rattacher au monde musulman. Le mot "intégration" mis au singulier renvoie à une unité, ou du moins à une coopération. Celui de "fragmentations" au pluriel renvoie à un éclatement en plusieurs morceaux, autrement dit des tensions ou parfois des conflits; on peut penser par exemple aux tensions entre Maroc et Algérie ou entre Iran et Arabie saoudite, sur lesquelles nous reviendrons. Le mot "entre" lui invite à nous questionner sur l'oscillation du monde arabe; dans l'histoire et jusqu'à aujourd'hui; entre intégration et fragmentations. Nous reviendrons à l'histoire dans le développement, mais actuellement on ne peut pas réellement penser une unité. Un autre questionnement que nous aurons est donc si cette ^{non-unité} est un fatalisme ou non. Certains lient aussi le monde arabe à la religion musulmane, comme

le dit Jean-Pierre Filiu: « l'arabité s'exporte avec l'islam », même si la réalité est plus complexe et que certains arabes sont laïques ou bien chrétiens, nous explorerons aussi de ce côté là.

En quoi les logiques centrifuges, au sein d'un monde arabe paraissant condamné aux désillusions, semblent être insécables ?

À partir de 1945, des espoirs d'un monde arabe uni apparaissent vite déçus (I), pour beaucoup à cause de fractures très ou trop fortes (II), qui donnent lieu à un monde arabe de désillusions, et dès lors à des mondes arabes (III).



L'idée du nationalisme arabe des années 1960 à 1970 (A), la rivalité opposant monde arabe et Israël (B), les volontés d'intégration régionale (C): des espoirs d'unité, vite envolés.

À la fin des mandats français et américains au Proche-Orient, et à l'indépendance au Maghreb, s'est développé l'idée d'un nationalisme arabe, et on a même parlé de panarabisme. Des partis ont représenté cette idée: le parti de Nasser avec le Nasserisme en Égypte ou le parti Baath en Syrie et en Irak. Ils prônaient donc un certain nationalisme arabe, et ont su convaincre une partie non négligeable de leurs populations. De 1958 à 1961 a même existé la République Arabe Unie, fusion temporaire entre l'Égypte et la Syrie, mais le fonctionnement était trop difficile pour que cela continue; un espoir déçu donc. Une autre volonté d'intégration et de panarabisme était, au tout début de sa carrière politique, le chef d'État libyen Khadafi. Et parfois certaines tranches de la population ont pu croire à ce

Numéro d'inscription

502550

Né(e) le

26 / 09 / 2001

Signature



Nom

P A R E N T

Prénom (s)

M A X I M E

17.2 / 20



Épreuve :

HGGMC

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 / 03

Numéro de table

014

Commencez à composer dès la première page.

discours, comme le montre l'auteur Riad Sattonf dans sa bande dessinée autobiographique L'Arabe du futur. Dans le tome 1, on y voit le père de l'auteur, décrit comme naïf, croyant les paroles de Khadafi et croyant dur comme fer au panarabisme. Comme l'a montré la suite de l'histoire, cette idée s'est vite envolée, une intégration paraissant impossible pour le monde arabe.

À un autre égard, Israël, ^{l'ennemi commun,} était aussi autrefois un facteur d'unité du monde arabe. Tout État du monde arabe était d'accord pour dénoncer l'existence même d'Israël, en soutien aux Palestiniens. Certains États, comme l'Égypte, ont donc lancé des guerres contre Israël, et on pouvait ici voir une unité du monde arabe. Mais, dès 1978, avec les accords de Camp David et en 1979 le traité de paix entre l'Égypte et Israël, on voit un relâchement de la pression arabe sur Israël. Alain Dieckhoff dans la revue Questions internationales : Le Moyen-Orient, des guerres sans fin, parle même d'une « marginalisation de la question palestinienne », symbole donc d'un monde arabe qui ne soutiendrait plus autant qu'auparavant ses acteurs les plus en difficulté.

Le monde arabe a aussi tenté, à plusieurs reprises, de jouer le jeu de l'intégration régionale, pour des résultats qui peuvent parfois être jugés comme trop faibles. En 1945 est lancée

la Ligue arabe, dans une logique de panarabisme. Mais finalement cette institution s'avère peu efficiente en matière de coopération. De même en 1989 quand l'Union du Maghreb Arabe naît, les tensions entre membres ne s'effacent pas pour autant, et donc l'unité paraît compliquée. Un autre facteur d'unité aurait pu être le pétrole, avec la création de l'OPEP, puis en 1968 de l'OPAEP (organisation des pays arabes exportateurs de pétrole), mais premièrement cette organisation ne réunit pas tout le monde arabe, et elle n'empêche pas certaines tensions et conflits. Quand en 1990 l'Irak envahit le Koweït, ce n'est pas des pays arabes qui réagissent (alors que le pétrole est une raison majeure pour Saddam Hussein d'envahir le Koweït) mais les États-Unis. En bref, la volonté d'intégration est là, mais l'intégration s'avère trop faible.

Donc même si l'impression de faire partie d'un même monde est bien présent, ce monde n'arrive pas à faire bloc. C'est pourquoi il s'agit d'analyser les fractures qui empêchent une réelle intégration.



Deux facteurs semblent fracturer ce monde : le jeu des puissances (souvent à relier à l'histoire) régionales (A) et l'essor de l'islam radical (B).

En effet, dans le monde arabe les tensions entre États

et les rivalités historiques semblent le déchirer. À titre d'exemple, la rivalité entre Algérie et Maroc, à l'issue de la « Guerre des sables » de 1963, est plus forte que l'unité arabe ou même au moins que l'unité du Maghreb. En effet, quand des contentieux entre ces deux États ont eu lieu au sujet du Sahara occidental, le Maroc a décidé de quitter l'Union du Maghreb Arabe, avant d'y revenir. Les logiques sont les mêmes entre Iran et Arabie saoudite, dont le terrain d'affrontement est le Yémen. Les rivalités historiques sont donc des freins très, voire trop, importants à l'unité et l'intégration du monde arabe. Un autre exemple très intéressant et plus actuel est l'affrontement entre le Qatar et ses voisins, notamment avec l'Arabie saoudite. Ces pays ne se livrent pas à des affrontements armés, mais la rivalité est bien là. Le Qatar est soupçonné de subventionner certaines entités islamiques ; entre autres pour cela, l'Arabie saoudite a organisé un blocus sur le Qatar. Sur un autre ordre d'idées, la chaîne qatarie Beinsport connaissant un succès ^{florissant}, l'Arabie saoudite a lancé sa propre chaîne BoutQ, clairement contre la première. Ainsi les rivalités font rage dans le monde arabe, et sont un catalyseur des fragmentations.

L'essor de l'islam radical en est un autre. Premièrement, le lien entre islam et arabité se fait dans l'histoire. Comme le dit Alexandre Delaunay dans Géopolitique du Proche-Orient : le nationalisme arabe, « même dans ses avatars les plus laïques, la référence religieuse n'est jamais abandonnée ». Mais aujourd'hui, c'est l'islam radical qui vient perturber le monde arabe. C'est une fracture nette entre ceux qui s'engagent pour des entités comme DAESH ou Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) et ceux qui les combattent. L'islam plus généralement paraît être un catalyseur des fragmentations, notamment par les deux

branches que sont le sunnisme et le chiisme. Gilles Kepel, dans son récent : Le Prophète et la pandémie : du Moyen-Orient au djihadisme d'atmosphère, parle d'un « axe frère-chiite » avec l'Iran, le parti libanais du Hezbollah, la Syrie... et d'un axe sunnite avec l'Arabie saoudite, l'Égypte, les ÉAU... devant le monde arabe.

Ainsi le jeu des puissances et l'islam paraissent deux catalyseurs des fragmentations du monde arabe. C'est pour cela que l'on peut parler, pour ce monde arabe désillusionné, de mondes arabes au pluriel.

*

*

Il est vrai que, pour reprendre une expression de Philippe Noreau-Defarges au sujet du Moyen-Orient dans Nouvelles relations internationales, les volontés du monde arabe de « sortir du cauchemar de son histoire » semblent vouées à l'échec, avec une unité impossible (A). C'est pourquoi on peut parler de mondes arabes au pluriel (B).

Comme on l'a expérimenté plus tôt au sujet de la question palestinienne, l'unité arabe se révèle à bien des égards comme une Arlésienne : on en parle beaucoup, mais elle ne se manifeste pas. En 2011, quand les jeunes populations du monde arabe sont sorties dans les rues pour clamer leur envie de démocratisation, et plus généralement de changement, on a pu apercevoir une certaine unité, à la fois dans l'essor de nouvelles voix arabes, mais malheureusement aussi dans l'échec de ce « Printemps arabe » (sauf en Tunisie). Cependant, ce que révélait ces nouvelles voix, c'était surtout la fragmentation de sociétés, avec des dirigeants vus comme « off-shore », hors du terrain. On a donc assisté à des déceptions nombreuses. On peut, observer des

Numéro d'inscription

502550

Né(e) le

26 / 09 / 2001

Signature



Nom

PARENT

Prénom (s)

MAXIME

17.2 / 20

Ecricome

Épreuve :

HBGNC

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 /

03

Numéro de table

014

Commencez à composer dès la première page

désillusions plus grandes encore à cause de ces fragmentations au Yémen. Une société fracturée et des ingérences extérieures nombreuses ont laissé place à un État failli. Comme le dit Alitée Vincent dans son article Yémen, les mille et une fractures, « il faudra du temps avant que les ruines d'Aden redeviennent jardin d'Éden ». Plus prosaïquement, les fractures du monde arabe aboutissent à des désillusions fortes.

Si le monde arabe ne fonctionne pas, peut-on imaginer des mondes arabes ? Comme on la dit il y a un lien fort entre islam et monde arabe, et l'islam est (pour faire simple et par commodité) divisé en deux branches : chiites et sunnites. Chaque axe ne peut-il pas s'unir, et n'est-ce pas déjà le cas ? Et dans le cas de mondes arabes au pluriel, le mot intégration prendrait une acception alors plus large. À titre d'exemple, l'Union du Maghreb Uni est une intégration à taille plus réduite que le monde arabe, et permet donc de s'intégrer plus largement au monde, comme on le voit avec l'Union Pour la Méditerranée. Cette initiative européenne permet une intégration de pays de la rive Sud de la Méditerranée avec des pays de l'Union européenne. On pourrait aussi alors penser une intégration régionale entre les pétromonarchies du Golfe, une sorte d'OPAEP mais plus poussée. Et ainsi, petit à

petit, intégrer de plus en plus de pays du monde arabe. Ainsi, la fragmentation du monde arabe pourrait peut-être être la chance pour des unités ici et là, et donc des intégrations, et donc une fragmentation apaisée. On pourrait donc voir le problème en inversant le singulier et le pluriel du sujet donné : le monde arabe : une fragmentation apaisée, des intégrations ; pour finalement, dans le futur, donner seulement une intégration et donc une unité du monde arabe.

*

*

*

À bien des égards, comme le montre la normalisation des relations entre certains pays du monde arabe et Israël, le monde arabe semble être pris dans des logiques centrifuges actuellement incoercibles. Et ce, malgré des tentatives et des volontés arabes, comme on l'a vu avec le « Printemps arabe » par exemple. L'unité et l'intégration semblent bien loin, mais une des clés du problème des fragmentations de ce monde sera peut-être l'apaisement des relations ; afin que le monde ne demeure pas « creuset et pouchoire » (Philippe Bourbeau-Defarges, Nouvelles relations internationales).



